

À la dernière Exposition de Québec? Eh bien, il y avait là dix animaux exposés, huit étalons, une pouliche et une poulinière, tous enregistrés du reste dans le stud book Canadien. Le n° 4884 (n° d'entrée à l'Exposition), le n° 1855, le n° 100 et le n° 805 offraient les caractères de cette race, le premier surtout. Une commission spéciale devrait sans doute étudier le rôle qu'ils pourraient remplir dans l'amélioration de notre race chevaline, mais n'oserait pas une seconde les comparer, même de loin, au Normand, par exemple, qui se trouve actuellement dans leur région de Châteauguay. La ligne des reins et du dos est bonne, les tendons bien dessinés, la tête expressive, les articulations varient beaucoup en netteté; mais on ne retrouve pas les caractères indéniables d'une race assez constituée pour la reproduction en dedans. La taille est par trop celle des poneys du pays de Galles.

Les cinq autres reproducteurs n'étaient Canadiens que de nom: le n° 12, un véritable Clydesdale; le n° 8 avait du sang de trotteur dans les veines. Nous ne parlerons pas des autres. Quant au premier prix, le fameux "Né ro" sujet distingué, d'aj couronné à Montréal, inscrit au stud book sous le No 23, il provient d'un jument autochtone et de Black Ben (record 2'40") fils lui-même de Bonmoral, le trotteur bien connu à Montréal, importé des États-Unis.

La poulinière et la pouliche exposées, et toutes les deux couronnées, ont également toutes les deux du sang des trotteurs Morgan et St. Laurent.

Od donc se trouve ici le sang pur que l'on veut reproduire in and in, si ce n'est dans l'imagination de ceux qui s'écriaient à leur passage: "Voilà bien le cheval Canadien!" ???

Nous nous abstenons de tout commentaire, mais nous ne pouvons nous empêcher de crier de toutes nos forces à ceux qui s'obstinent à fermer les yeux, et à prêcher l'in and in Canadien actuel envers et contre tout métissage (en ce qui concerne les races légères): "Vous commettez une mauvaise action hippique quand vous recommandez une race éteinte au détriment du Pur sang, origine de tant de races modernes, ou du Normand, qui tous les deux nous feront à vito une race Canadienne."

En terminant, qu'il nous soit permis d'attirer l'attention des lecteurs sur le "manifeste" suivant, qui un groupe d'éleveurs importants avait fait imprimer à la dernière exposition de Québec. Qu'ils le lisent en y réfléchissant longtemps, et ils se convaincront bientôt de l'élan qu'on ressentirait notre élevage:

— "Pourquoi ne demandons-nous pas à nos membres du parlement provincial:

"1. D'établir dans les différents comtés de la province des stations ou dépôts où seraient répartis durant la saison de monte, un certain nombre d'étalons de race pure.

"2. De créer un impôt sur les reproducteurs malsains ou, tout au moins, de limiter leurs services.

"3. De répartir le produit de cet impôt entre les cultivateurs sous la forme d'une prime annuelle aux propriétaires des meilleurs étalons et poulinières.

"Cette loi ferait de la province le centre de la meilleure production chevaline d'Amérique.

"Autrement, les meilleurs reproducteurs quitteront le pays, ruinés par la concurrence d'animaux tarés à 0.25 le service, et notre élevage deviendra de plus en plus médiocre au moment où la vulgarisation de l'électricité nous demande une amélioration chevaline immédiate."

Avec ces innovations ou ces réformes que nous obtiendrions sans doute si nous les voulons toutes réellement, que faut-il souhaiter à notre cher province? de la posséder éternellement dans son élevage Clyde et Percheron, ses deux grandes races de trait: de la voir dans ce métissage Pur sang (1) ou Normand, qui nous donnera la meilleure race légère d'Amérique.

Si nous n'obtenons pas ces réformes, ces créations nouvelles, eh bien, à parler franchement, l'avenir est si sombre qu'il vaut mieux se taire après ce dernier cri d'alarme 1892 à vu un grand mouvement de nos éleveurs vers les races de sang. Les noms de ces pionniers d'une des richesses futures de la province sont encore présents à tous les esprits. 1894 en voit le nombre réduit presque de moitié, et 1895 on comptait peut-être vingt-cinq de races pures dans toute la province. Nous aurons perdu Georges Frédéric, le grand vainqueur du Derby de 1874, le roi de nos pur sangs. Perdus aussi nos Percherons, nos Clydesdales, nos Normands, perdus avant l'heure ou nous aurions pu nous en passer, perdus à l'heure critique des premiers croisements, et quand le prix des chevaux commença enfin à se relever.

Espérons pourtant qu'il vous sera toujours donné, cher lecteur, cet orgueil si grand, si doux, d'élever un poulain hors ligne, un "cressé des yeux" disent les Arabes. C'est ce que vous souhaitez votre très humble,

RAYMOND AUZIAS TURENNE.

Montréal, 11 Octobre 1894.

LES VACHES QU'IL FAUT AUX CULTIVATEURS DE LA PROVINCE.

La base de l'industrie laitière, c'est la vache. Certaines races ne sont bonnes que pour la boucherie et ne sauraient convenir à celui qui veut se livrer à la production du lait. D'autres sont essentiellement des races laitières, nous ne nous occuperons donc que de ces dernières.

Étant admis, reconnu, vu les circonstances où nous sommes placés, position géographique, climat, commerce, etc., qu'il est préférable pour nous de nous adonner à la production du lait, soit pour la fabrication du beurre ou celle du fromage, à quelle race de vaches devons-nous donner la préférence?

Les principales races de vaches laitières que l'on trouve dans la province de Québec sont:

La Canadienne;

La Jersey;

L'Ayrshire;

La Holstein;

"La race Jersey est formée d'animaux de petite taille, produits sous l'influence du pâturage de leur pays natal sur lesquels ils peuvent vivre tout le long de l'année, excellents comme producteurs de lait ou plutôt comme fabricants de crème, car leur grande réputation est basée moins sur l'abondance de leur lait que sur son excessive richesse. Si l'on en croit les rapports de certains expérimentateurs, le fondement en beurre des vaches de Jersey est quelque chose de prodigieux. M. Jones, d'Ontario, en possède une qui lui a donné 40 lbs de beurre dans une seule année. C'est un cas extra, si l'on veut mais ces vaches peuvent donner, en général, 3 à 4 cents livres par année, lorsqu'elles sont bien tenues."

"L'Ayrshire est une vache assez robuste, peu difficile sur le choix de la

nourriture, capable de s'accommoder des régimes les plus variés, excellente laitière, mais plus remarquable par l'abondance que par la richesse de son lait; toutefois sa production est intimement liée au régime auquel elle est soumise, abondante avec une nourriture riche, et faible lorsque la disette s'en fait sentir."

"La Canadienne, vahe d'origine française, a de bien précieuses qualités, elle est d'une rusticité étonnante, acquise par trois siècles de résidence, et le dirais-je, de soins négligés, qui l'ont rendue endurante au plus haut point et pro-quo réfractaire aux diverses maladies qui font tant de ravages chez les diverses espèces bovines, et en dépit de l'incubité avec laquelle elle est traitée, elle est douée d'une faculté laitière très développée. Elle est d'une sobriété incomparable. Après avoir étudié le mode de traitement qu'on a appliqué à cette race pro-quo partout, on aura le droit de s'étonner qu'elle ait pu conserver si longtemps cette précieuse qualité laitière. Il est de notoriété publique que la race canadienne, dans les parties de notre Province les plus arriérées au point de vue de l'art agricole, est encore celle qui profite le mieux de la maigre alimentation offerte aux vaches laitières. Tout ceci, nous ne le trouvons dans aucune autre race.

"Généralement, il suffit de nourrir abondamment les animaux d'une race imparfaite, non améliorée, de les tenir en bon état on toute saison, pour en recueillir une quantité de lait aussi considérable que celle que donnent les races les plus perfectionnées, souvent même plus abondante proportionnellement à la quantité de fourrages consommés. En maintes circonstances, nous avons pu nous en convaincre en comparant les rendements obtenus des vaches canadiennes et des vaches Ayrshires entretenues sur la ferme attachée à l'école d'Agriculture de Ste-Anne." (Prof. Schinouth.)

En effet, nous n'avons plus rien à envier aux grandes races étrangères, car nos petites vaches canadiennes bien soignées, nous ont donné 47 livres (3 pots et pinte) d'excellent lait.

"La vache canadienne possède encore d'autres qualités; ce sont la permanence du lait, et la richesse de ce lait en beurre. Un certain nombre de vaches donnent, lorsque l'herbe est abondante, une plus grande quantité de lait, mais toutes les personnes qui ont suivi de près les habitudes de la vache canadienne s'accordent à dire ceci, (et j'ai entendu faire ces remarques dès mon enfance, sans en vouloir convenir que plus tard, lorsque, par des preuves répétées, j'ai été forcé d'accepter ces observations), savoir: que les vaches canadiennes, ces vaches si méprisées pendant un temps, d'un bout à l'autre de l'année, consomment leur faculté lactifère avec une uniformité remarquable. Lorsque les herbes sont abondantes, les vaches d'une plus grande taille que les vaches canadiennes, donnent une plus grande abondance de lait, c'est vrai, elles atteignent des quantités surprenantes; la vache canadienne n'atteint pas ces maximums-là, ou réalité, mais, prenez une bonne vache canadienne suivez là d'un bout de l'année à l'autre, et vous trouverez qu'en fin de compte, elle vous aura donné, règle générale une plus grande quantité de beurre que les autres races, proportion gardée de la nourriture qu'elle aura absorbée, parce qu'il est tout naturel qu'une vache qui absorbe une plus grande quantité de nourriture donne une plus grande quantité de produits; mais produit pur produit, je crois qu'il n'est pas possible de nier que la vache indigène soit une productrice plus

avantageuse que ses rivales d'autre origine." (S. Leage).

Du reste, les concours ouverts par la S. I. L., ont prouvé que les vaches canadiennes bien nourries, ne les cédaient en rien, sous le rapport de la quantité et de la qualité du lait, aux meilleures races.

Voici sur cette importante question, l'opinion d'un homme désintéressé et d'un connaisseur éminent, M. D. M. Macpherson, Lancaster, Ont. "J'ai consacré à cette question beaucoup de réflexion et d'études, et après plusieurs expériences contradictoires, je suis forcé de reconnaître qu'une bonne sélection de la race canadienne, bien nourrie et bien soignée, comme devrait toujours l'être la vache laitière, donne les résultats les plus profitables. La vache canadienne a, dans une certaine mesure, les habitudes d'une vache pur-sang, dans sa manière de tirer le plus de profit possible de la nourriture et des soins qu'elle reçoit. Tout le monde sait que, lorsque ce qu'on appelle un animal de race reçoit la même nourriture et le même traitement que ceux ordinairement réservés à la vache canadienne, il meurt ou dépérit misérablement, ou sinon devient rapidement un pauvre animal ayant bien plus mauvais mine que l'animal canadien ainsi traité. On fait de même que lorsqu'une vache canadienne est bien nourrie et bien soignée, ses exigences alimentaires étant économiques, elle donne sous l'influence de ce bon traitement les rendements les plus avantageux. Il en est ainsi surtout pour la production du lait."

"Je crois sincèrement qu'il y aurait un bel avenir pour le cultivateur qui entreprendrait la création d'un troupeau de vaches laitières, au moyen d'une bonne sélection de vaches canadiennes."

M. E. M. Jones, de Brockville, en donne l'appréciation suivante: "Laissez-moi vous féliciter d'avoir dans le bétail canadien-français de votre Province, une des races les plus avantageuses et les plus profitables qu'il y ait sur la terre."

"Vous avez dans ces animaux une source de possibilités pro-quo sans limites, et je prédis un grand avenir à l'industrie laitière dans la province de Québec"

Voici en plus, quelques lettres adressées au Dr. Couture, et qu'il a fait précéder de commentaires, au Congrès des Cultivateurs, tenu à Québec, en janvier 1893.

Le M. Isidore Benoit, de La Présentation, dit: "Je gardais des croisées Ayrshires et Ayrshires-Durhams. Cela fait de très-beaux animaux. J'ai des canadiennes depuis cet automne seulement et, quoiqu'elles ne soient pas de première classe, j'en suis très content. Elles sont très faciles à nourrir et une de mes grosses vaches me mange autant de nourriture que deux des vaches canadiennes qui engraisseront à ce régime. Quand elles sont arrivées cet automne, elles étaient très-maigres et ne donnaient presque pas de lait. Elles ont augmenté et sont venues à en donner autant que les autres. Je ne les ai laissées qu'à Noël et elles en donnaient beaucoup. J'ai l'intention de vendre les moins bonnes pour les remplacer par des meilleures, car je veux me former un troupeau de première classe."

M. le curé F. Côté, de St-Valérien de Shofford, avait un troupeau d'Ayrshires qu'il avait formé depuis de longues années, avec grand soin et dont il était très fier. Il y a deux ans, il acheta une dizaine de vaches canadiennes pour remplacer un nombre égal d'Ayrshires. Cet automne il a vendu le reste de ces dernières et les a remplacées par des canadiennes. Ce fait ne

(1) Pur sang, c'est-à-dire cheval de pur sang anglais.